

leur faveur ; mais je te dirai, moi, qu'en pareille matière le soupçon est de trop déjà.

— Qui a répandu, propagé ce soupçon ? reprit Georges. . . . Les parents du marquis de Penhoët. Des envieux, des jaloux !

— Qu'en sais-tu ? . . . Pourquoi te constituer l'avocat d'une cause perdue ?

— Parce que l'accusée d'aujourd'hui est une innocente.

— Georges a raison, appuya Carmen, et une fille ne peut être responsable de la faute de sa mère. . . .

— Ce qui n'est nullement démontré, ajouta Georges.

Mlle de Kerlor continua hardiment :

— Quand vous verrez Hélène, ma chère mère, vous la plaindrez comme nous.

Il y eut un moment de silence.

Mme de Kerlor était redevenue soucieuse et taciturne.

Elle regarda bientôt la pendule et se leva de son fauteuil.

Georges et Carmen lui offrirent le bras. Elle s'appuya sur eux, marchant avec difficulté.

— Bonsoir, mes enfants, dit-elle d'une voix fatiguée quand le frère et la sœur l'eurent embrassée. . . . Je crains bien que Mlle de Sainclair ne se rende pas compte de tout le mal qu'elle nous a fait.

La comtesse de Kerlor rentra dans ses appartements où l'attendait sa femme de chambre.

Georges et Carmen se regardèrent.

Le jeune homme murmura tristement :

— Nous aurons beaucoup de peine à vaincre la résistance de notre mère.

Carmen répliqua :

— Demain, je me propose de lui parler de nouveau. Toi, Georges, tu continueras ton plaidoyer. . . . Montre-toi encore plus éloquent, si c'est possible.

— Si ma mère savait !

Il arrêta l'aveu qui allait jaillir de ses lèvres.

— Je comprends, dit Carmen, si notre mère savait quel trésor nous voulons lui offrir, elle nous bénirait.

M. de Kerlor poursuivit :

— Il faut que nous arrivions à une prompt solution, car Mlle de Penhoët souffre.

— Nous la sauverons, Georges. . . . Et elle se montrera plus reconnaissante que notre petite-cousine, car c'est une âme d'élite.

Le frère et la sœur se séparèrent.

Georges de Kerlor rentra chez lui.

Bien qu'il fût tard et que la journée eût été fatigante, le jeune homme ne voulut pas se mettre au lit.

Il s'assit dans un fauteuil et se prit la tête à deux mains, fermant les yeux pour revoir par la pensée l'adorable créature qui l'avait si délicieusement captivé.

Il entendait cette voix angélique, si pénétrante, qui avait fait vibrer les fibres les plus intimes de son être.

Il se demandait si tout cela ne tenait pas du rêve.

Pour la première fois de sa vie, ce mâle et rude garçon qui se croyait inaccessible aux surprises du cœur, subissait un charme dont la puissance l'émerveillait.

Il était ardemment épris de cette vierge timide aux grands yeux résignés, dont toute la délicate personne avait quelque chose d'aérien, de céleste.

Qu'importaient la sombre histoire des parents, l'opinion du monde, la pauvreté de l'orpheline ; toutes les considérations sociales s'effaçaient devant l'amour qu'il sentait naître en lui.

Il était prêt à crier à tous : " J'aime Hélène de Penhoët ! Je veux en faire ma femme ! "

Soudain, il s'arrêta au milieu de son enthousiasme passionné.

Il venait de voir rallumer de la lumière chez la comtesse de Kerlor.

Sa mère était-elle malade ? Elle paraissait bien abattue quand il l'avait embrassée.

Allait-on appeler Georges, au milieu de la nuit, pour lui annoncer un malheur ?

Haletant, il regarda la fenêtre de la comtesse.

Il était si heureux tout à l'heure. Les joies trop grandes ne peuvent durer ; c'est la loi fatale de l'humanité.

Enfin, la lumière s'éteignit. L'angoisse du jeune homme s'apaisa. Carmen ne serait-elle pas venue le prévenir si leur mère avait couru un danger ? Cependant, il ne pouvait complètement se rassurer.

Les alarmes avaient commencé depuis que cette Mariana s'était enfuie.

Georges eut un soupir prolongé.

Si Mlle de Penhoët le voulait, cette touchante orpheline, dont les yeux reflétaient le firmament, réparerait la faute de Mlle de Sainclair.

La tranquillité renaîtrait à Kerlor. La comtesse n'aurait perdu une parente que pour retrouver une enfant. Elle aurait deux filles, Carmen et Hélène.

L'horloge du château égreña mélancoliquement, dans le grand silence de la nuit, trois heures.

La mer était toujours très sombre ; mais les premiers rayons de l'aurore n'allaient pas tarder à paraître du côté de la terre ; Georges se jeta tout habillé sur son lit.

Il se réveilla vers huit heures du matin ; après une courte toilette, celle du soldat ou du marin en campagne, il se mit en quête de Mélanie, la femme de chambre de la comtesse.

M. de Kerlor ne s'était pas trompé ; sa mère avait été malade pendant la nuit ; Mélanie était restée une heure auprès de sa maîtresse qui se plaignait d'une violente oppression.

Georges répondit qu'on aurait dû le prévenir, lui et Carmen ; la femme de chambre répliqua que madame la comtesse s'y était formellement opposée.

Mélanie n'avait quitté sa maîtresse qu'en la voyant reposer paisiblement.

Tout à l'heure, elle était entrée doucement dans la chambre. Mme de Kerlor dormait de la façon la plus calme.

Georges se rendit à l'écurie, fit seller un cheval et partit chercher le docteur La Roche, qui demeurait à deux kilomètres de Kerlor.



Il venait de se voir rallumer de la lumière chez la comtesse de Kerlor  
Page 397, col. 1

Le docteur était dans son jardin, examinant ses poiriers.

Il eut un moment de surprise en voyant apparaître Georges et s'empressa d'aller au-devant du cavalier.

Le docteur La Roche, un grand vieillard de soixante-dix ans, robuste comme un chêne, était le médecin attitré de la famille de Kerlor, depuis qu'il était revenu de Paris, avec le diplôme de la Faculté, c'est-à-dire depuis plus de quarante ans.

Il n'avait d'ailleurs cessé de se tenir au courant du progrès de la thérapeutique, et jouissait d'une réputation méritée dans tout l'arrondissement.

Il avait connu le grand-père et la grand-mère de Georges et de Carmen, et avait mis au monde le frère et la sœur.

M. de Kerlor lui apprit ce qui s'était passé pendant la nuit.

Le docteur parut soucieux, et répondit :

— Je serai dans une demi-heure au bourg, M. de Kerlor.

Le docteur La Roche fut très exact. Il arriva juste au moment où la comtesse se réveillait.

Il resta quelque temps auprès de sa noble cliente ; quand il sortit de la chambre, il avait les sourcils froncés des médecins qui hésitent à se prononcer.

Georges et Carmen l'attendaient pour le questionner.